

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 8

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

Rondel du „Conteur Vaudois“

Ce n'est qu'un modeste journal,
Eclus sur la terre vaudoise.
Il est piquant, jamais banal,
Mais sa verve n'est point gauloise.
C'est l'âme du pays natal
Qui vit dans sa prose patoise :
Ce n'est qu'un modeste journal,
Eclus sur la terre vaudoise.
Sans articles longs d'une toise,
Et sans tirage colossal,
Il va, sans jamais chercher noise,
Sémant ses mots et ses gandoises :
Ce n'est qu'un modeste journal.

E. C. Thou.

DROIT SON CHEMIN

LA Gazette de Lausanne a publié, il y a quelques jours, la pensée que voici : « L'homme n'est pas né pour être heureux, mais il est né pour être un homme, à ses risques et périls... Il faut donc aller à la vie comme on va au feu, bravement, sans se demander comment on en reviendra. »

E. BERSOT.

Pour qui a l'expérience de la vie, pour qui l'a vécue intelligemment, comme elle doit l'être, pour celui qui a observé, puis médité, combien il y a de vérité dans cette parole de Bersot.

Et plusieurs devraient s'en inspirer qui semblent perdre courage, qui renasquent devant l'effort et faussant compagnie à la persévérance, quand tout ne va pas tout de suite à leur guise.

La jeunesse, tout particulièrement, qui a donné un si bel exemple de courage, de vaillance et d'endurance pendant la guerre, aussi bien dans les pays neutres, qui ont dû mobiliser leurs armées pour la garde des frontières et la répression des troubles qui auraient pu éventuellement éclater à l'intérieur du pays — le cas s'est présenté chez nous — que dans les pays belligérants, où tant de jeunes et précieuses existences, forces vives et espoir de leur nation, ont été brutalement et rottement anéanties à jamais.

Pourquoi ce bel élan ne s'est-il perpétué dans la vie civile, devant la tâche journalière et les difficultés inévitables de l'existence ? La vie terrestre n'a de fin que celle qui nous arrache, vieux ou jeune, à notre planète pour nous conduire dans un monde meilleur. Tous les jours sont un recommencement ; tous les jours, il faut reprendre le collier sans reculer, avec courage, avec espoir ; tous les jours, il faut faire un pas en avant, réaliser un progrès, faire mieux encore que la veille. Et cela est très heureux ; il n'est plus mauvaise conseillère et com-

pagne plus déprimante que l'oisiveté. Travailsons, travaillons sans défaillance, à l'exemple d'Edison, le célèbre inventeur américain. Il vient de célébrer son quatre-vingtième anniversaire et disait, à cette occasion, qu'il travaille encore quatorze heures par jour et qu'il met au point un grand nombre d'inventions nouvelles, s'occupant de l'une pour se reposer de l'autre.

A l'œuvre et courage ! X.



PEGNETTE PÈ LO THÉÂTRE

EGNETTE était pegnette et l'é tot vo dere. Porli faillai qu'onna pice d'on franc fasse atant d'usâdzo qu'onna pice de dou franc. L'étai ion de cliaio coo que n'ant jamé étaïe incellio po avai payi dou iâdo. Po serrâ et retreint l'ein étai ion, oï ma fâ ! Se lè lenette n'avant pas étâ asse tsîre, l'arâi étâ dein lo casse de betâ dâi lenette nâire à s'vate quand lâo baillive dâo croûio fin po lâo fêre crère que l'étai de l'herba. Du que su dein lè lenette, l'arâi bin voliu que quand payive lè dzem ein aussant met dâi dzauno po que s'etrayéant que l'erdzeint que baillive étai de l'or. Pegnette étai pegnette, petsegne, raccaud, retreint, pirate et crebilla-foumâre.

Et tot parâi, Pegnette étai venu avoué sa Suzette ào théâtre à sti derrâi bounan. Sa fenna assein l'avâi tant ressi et tant segnoulâ et po fini lâi avâi de que jamé sarâi nommâ dâo conset communat se vgnâi pas on coup ào théâtre que l'orguet l'avâi décidâ. Cein avâi étâ grâ et quand l'avâi étâ per lê, devant la bornatse de la dzahre ào bin de la dzéba que lo bossi étai deinde po veindre l'avâi marchandâ atant que por atsetâ on caion :

— Diéro mè veindre-vo duve plièce ? Mâ voudrav par avau, que cotâi pas tant.

— Lo davau l'è pe tchê que lo damon.

— Diéro lo davau ?

— L'è tot suivaint : cinq franc la chôla, six franc, sat franc mimameint.

— Vo crâide que robo l'erdzeint. Tsî no, qu'on fâ cein ào mécanique de la cournoûna, cote pas tant.

— N'è pas lesi de dzergounâ avoué vo. Volâiyo dâi beliet, oï ào bin na.

Oï, mâ dâi bon martsî.

Eh bin ! preinde de cliai de tot amon. L'è quasu po rein.

Pegnette pâie et s'einfate amon lè z'egrâ, tot amon et l'arreve ào fin coutset, pè la dzenelhire, quemet ie diant po lè derrâire plièce. L'étant on bocon de man gautse et quand la fita l'a comuehinet et que l'ant imortolih la passoue due gravaive de vête, se ralîla clâma de le sole po coudhî apêcadre oquie. Et tot parâi on vayâi pas tant. La Suzette fasâi dâi breinnâe avoué la titâ, la ramenâve ein devant, ein derrâi, sè lè-vâve su sè piaute, tosâi la rita, fasâi onna gynas-

tique qu'on arâi djurâ que l'étai elétriquâe. Pegnette l'avâi adi pouâre de la vêre felâ ein avau, tant sè ellinâve su la baragne. L'è que sè pasâve oquie de courieu su lo pâilo iô djuvivant la comélie que la Suzette étai courieuse et volâive vêre. Ao pe biau momeint, la Suzette étai telâmeint avau la baragne que Pegnette l'a bin cru que l'allâve tsesi et lâi fâ tot ein colère :

— A-to pas prâo tournicotâ per quie. Sant dein lo cas de tê fêre payi duve plièce.

— Vu vêre, que repoind la Suzette.

Fasâi dépassâ sa tita quasu trâi pi dèvant que manquâve de pêdre lo balan et de tsesi à la louie d'avau. A la fin, Pegnette lâi dit :

— Tsoûfie tê, tê dio, vilhie tseguehlie ! T'ein arâi bin de plie se te tsî ein dèso... que le plie cotant cinq, six et sat franc ! M'ein foto, te payerâ !

Marc à Louis.

LE TRIOMPHE DU COCHON

LA dernière des « Lettres vaudoises », toujours si spirituelles, de M. Henri Laeser, est consacrée aux jours de « boucherie », un grand jour dans nos campagnes.

Voici quelques extraits de cette lettre :

* * *

C'est, en terre vaudoise, la période des boucheries. A peine le jour venu, nos paisibles villages retentissent d'épouvantables clamures qui si elles effraient les petits enfants venant se blottir sous les jupes de leurs mamans, ne provoquent aucune commisération chez les grands, bien au contraire.

On tue le cochon. Avec le moment, déjà lointain, où le « magnin », le prenant à califourchon, vint lui passer un fil de métal dans le groin, histoire de corriger les instincts fouilleurs qui lui viennent de son ancêtre, le sanglier, c'est la seule minute désagréable de cette existence indolente et contemplative, tissée de savoureuses bouillies au maïs, trempée de grasses soupes aux légumes, auxquelles, de temps en temps, des brassées d'herbe fraîche venaient donner le stimulant et un goût de revenez-y.

Jusqu'ici choyé, entouré, gavé, cet animal qu'un saint vénérable prit pour ami, n'y comprend tout d'un coup plus rien. Jusqu'ici, il n'avait connu que la douceur, voir même les caresses. La ménagère lui apportant sa pitance, trouvait même de ces mots affectueux que tant d'années de vie matrimoniale, avec leurs inévitables vicissitudes, avaient désappris à la patronne à l'égard de son époux... Pendant les siestes profitables à la panse et aux bajoues, on recommandait aux enfants de parler bas : « Chut... le porc se repose, chut !... » Que de tendresse ! Or, en ce matin grisaille, le voici entouré de visages hostiles, saisi par les oreilles, empoigné par les pattes. Plus de paroles amicales, mais des gros mots. Et les enfants, qui, aujourd'hui, n'iront pas à l'école, attendu qu'on fait boucherie à la maison, se rattrapent du temps perdu et largement, en entonnant le Péan de la victoire et en esquissant autour de la victime une vraie danse du scalp. Demain matin, M. le régent recevra, recouvertes d'un linge bien propre, les prémisses du sacrifice sous forme de saucisses à rôtir, convenablement aromatisées, et de ce triomphe de la cuisine campagnarde qu'on appelle l'atriau.